

Défis

N° 7 - JUIN 2018

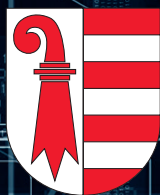


- SHOW BUSINESS
- NETWORK
- MUSIC
- CINEMA
- BUSINESS/FINANCE
- WORLD NEWS

ANALYSIS

SEARCH

SCANNING



Notre grand dossier:

BaselArea.swiss: le Jura se profile économiquement

Sonneur de cloches: Olivier Jordi, de Vauffelin, perpétue la tradition

Portrait d'Olivier Tschopp, le Monsieur mobilité de la Suisse

Projura relie Moutier au canton du Jura par une sculpture originale



EBL TELECOM
LA PROXIMITÉ,
C'EST S'IMPLIQUER
LOCALEMENT.

www.ebl.ch



Télévision



Internet



Téléphonie



Éditorial

Par **Didier Walzer**, rédacteur responsable



Le Jura, ce coin agréable à vivre et économiquement à la pointe

Économiquement parlant, on entend souvent dire que le Jura dispose surtout d'une grande quantité de terrains libres. C'est tout à fait vrai. Mais loin d'être complet. Comparativement à son nombre d'habitants – 72000 – il compte également et surtout une belle densité d'entreprises de haute technologie, notamment dans la mécanique de précision. Elles s'ajoutent à la passion de l'innovation, qui caractérise les Jurassiens.

Dans ces conditions, il est donc tout à fait logique que le dernier-né des cantons helvétiques fasse partie de la structure BaseArea.swiss, une organisation de support de l'innovation et de promotion économique commune également aux deux Bâles, Ville et Campagne. Son objectif: faciliter les projets commerciaux dans la région économique la plus dynamique de notre pays.

Pour ce faire, la mission de BaseArea.swiss consiste à promouvoir à l'extérieur les atouts de cet espace, à développer un écosystème propice à l'innovation et à aider les créateurs d'entreprises et les sociétés d'ailleurs, mais aussi d'ici, à y réaliser leurs projets.

Le Jura et ses nombreuses compétences, avec une plus-value high-tech dans les microtechniques, fondamentale dans le monde d'aujourd'hui et, surtout, de demain, combinées à la maîtrise bâloise, en particulier dans les sciences de la vie, sont autant d'éléments prometteurs pour inventer la santé de demain. À la vitesse où vont désormais les échanges commerciaux, le Jura n'est plus du tout une région décentralisée, mais au contraire connectée à la planète, même si il demeure ce coin de pays fort agréable à vivre et riche en réserve de terrains. Deux atouts primordiaux, on l'a vu, pour se profiler économiquement. Nous vous invitons à parcourir notre dossier BaseArea.swiss aux pages suivantes.

Impressum

Éditeur: projURA, promotion de l'identité jurassienne, rue Saint-Maurice 26, case postale 621, 2800 Delémont.
Tél.: +41 32 421 36 04
Fax: +41 32 421 36 06
e-mail: office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction: Didier Walzer (rédacteur responsable).

Ont collaboré à ce numéro:

Sophie Dürrenmatt, Aleksandra Planinic, Manuel Montavon et Pierre Boillat.

Sommaire

Dossier: BaseArea.swiss	2
Valoriser la participation du Jura à la métropole bâloise	4
Le rôle clé du canton du Jura dans BaseArea.swiss	6
À la recherche des entreprises étrangères	8
Le clin d'œil de Bovée	11
Le choix d'œuvrer pour les autres	12
Le Théâtre du Jura est en route	16
LCB a le futur devant soi	18
Les métiers techniques? C'est cool!	21
Sonneur de cloches: une tradition en perdition	24
La mobilité, une école de la vie	26
Moutier valait bien une sculpture...	31

Conception, mise en page, impression: Pressor SA, centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage: 3000 exemplaires.

ISSN: 1660-9050

Crédits photos: Agence photo BIST, Delémont.

Dessins: Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro: CHF 12.– (frais d'envoi CHF 5.– en sus).

BASEL AREA. SWISS



JURA  **CH** RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

Département de l'économie et de la santé
Service de l'économie et de l'emploi

JURA  CH RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA **BASEL
AREA.
SWISS**

**PROMOTION
ECONOMIQUE** 

Dossier



BaselArea.swiss

Valoriser la participation du Jura à la métropole bâloise

Il en va de notre avenir économique et de celui des générations futures que de réussir notre arrimage aux deux demi-cantons de Bâle. Il regorge de perspectives intéressantes, notamment dans le sens de faire valoir nos atouts au-delà des frontières suisses.



Claude-Henri Schaller,
chef du Service de
l'économie et de l'emploi
du canton du Jura

Dans son programme pour la présente législature, le Gouvernement jurassien s'est donné pour objectif de valoriser la participation du canton à la métropole bâloise. Quoique de langue française, le Jura fait bien partie de cette dernière. C'est une réalité dont témoignent les cartes statistiques sur les dynamiques spatiales en Suisse. C'est aussi une réalité vécue pour nombre de Jurassien-s. Bâle est perçue comme «leur grande ville». Sans oublier les nombreux pendulaires qui s'y rendent quotidiennement pour y travailler.

Ces dernières décennies, les collaborations institutionnelles avec la région bâloise se sont renforcées. Par exemple au sein de la Conférence des gouvernements de Suisse du Nord-Ouest à laquelle appartiennent, outre le Jura, les deux Bâles, Soleure et Argovie. Dans le

domaine de la formation, une maturité intercantonale bilingue est offerte avec le canton de Bâle-Campagne. Et des discussions sont en cours avec l'Hôpital universitaire de Bâle et les deux demi-cantons, pour renforcer les collaborations hospitalières.

En outre, l'agglomération bâloise est une porte ouverte sur l'Alsace et le Bade-Wurtemberg. Deux régions européennes proches de nous et de poids sur le plan économique. Le Jura est ainsi membre de la Conférence trinationale du Rhin supérieur, dont le Groupe de travail «économie et emploi» est présidé par notre canton.

Le Jura membre de BaselArea.swiss depuis 2016

Cette volonté de participer à la métropole bâloise se manifeste encore par le coup d'accélérateur donné aux collaborations mises en place dans le domaine économique.

Depuis 2016, le Jura est membre à part entière de BaselArea.swiss, l'organisation de promotion économique et de l'innovation commune aux trois can-

tons. Par ailleurs, le Jura est actionnaire du parc d'innovation «Switzerland Innovation Park Basel Area», ceci au même titre que Bâle-Campagne et Bâle-Ville. BaselArea.swiss et le parc constituent ensemble le «Système d'innovation régional Bâle-Jura», reconnu par la Confédération, au titre de la politique régionale.

Grâce à des événements réunissant des entreprises et des experts, l'accès à des réseaux de compétences, des initiatives ciblées sur des technologies ou des projets d'innovation, ainsi que des actions de prospection à l'étranger, le système d'innovation régional a pour objectifs de valoriser des cantons aux tissus économiques complémentaires et de contribuer à la diversification de l'économie jurassienne.

Un exercice qui semble d'ailleurs en bonne voie, comme le démontrent les derniers résultats de la promotion économique.

Le «Système d'innovation régional Bâle-Jura» permettra également à notre canton de combler ses lacunes en matière de promotion de l'innovation,



La zone Innodel, entre Courrendlin et Delémont, qui accueillera l'antenne jurassienne du Parc suisse de l'Innovation.

notamment en accueillant des projets de recherche et développement dans la future antenne jurassienne du parc. Des projets qui seront conduits à travers des coopérations réunissant des acteurs économiques, des universités, des hautes écoles spécialisées ou des instituts, à l'instar du Centre suisse d'électronique et de microtechnique.

Le Jura pourra faire rayonner son savoir-faire technologique

Soyons clairs : la mise en place du parc dans notre canton est un défi ambitieux. Car les parcs ont pour vocation de promouvoir la capacité d'innovation de la Suisse à l'échelle mondiale. Ni plus ni moins ! Du coup, le Jura se retrouvera au cœur d'un réseau qui lui permettra de faire rayonner son savoir-faire techno-

logique bien au-delà de ses frontières. Tout cela serait quasiment impossible sans l'appui de nos partenaires bâlois. Et il s'agira de nous montrer à la hauteur.

Participer à la métropole bâloise se joue enfin sur le terrain. Celui des entreprises. À la fin de cet été, notre cheflieu accueillera la première rencontre d'entrepreneurs de la région Laufental-Schwarzbubenland avec leurs collègues de l'agglomération de Delémont. Une initiative des communes concernées, avec l'appui des promotions économiques cantonales, pour présenter des produits, des savoir-faire et, espérons-le, pour établir des relations d'affaires. Le prochain événement du genre aura lieu l'année prochaine, dans la région de Laufon ou en territoire soleurois.

Et la barrière des langues, me direz-vous ? Oui, participer à la métropole bâloise, c'est jongler entre l'allemand, l'anglais et le français, qu'ils soient parlés, lus ou écrits. C'est comprendre les points de vue de nos partenaires, leur manière d'empoigner les problèmes. Surmonter l'obstacle des langues, c'est le meilleur moyen de faire valoir nos atouts sans complexe, de montrer qui nous sommes, ce que nous pouvons apporter, avec d'excellentes raisons d'en être fiers. Participer à la métropole bâloise, c'est exigeant peut-être, mais c'est surtout enrichissant. Et cela en vaut la peine puisqu'il y va non seulement de notre présent, mais encore de notre avenir et, surtout, de celui que nous entendons léguer aux générations futures.

Le rôle clé du canton du Jura dans BaselArea.swiss

L'organisation BaselArea.swiss a pour mission de favoriser l'innovation et de promouvoir le développement économique des cantons de la Suisse du Nord-Ouest (Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Jura). Ses projets sont très innovants et le canton du Jura est en première ligne dans l'essor de la structure.



Sébastien Meunier,
Head of Innovation
and Entrepreneurship
Member
of the Management
Board de BaselArea.swiss

L'activité de la structure s'articule autour des points suivants :

- faire connaître les atouts économiques de la Suisse du Nord-ouest et promouvoir la région.
- conseiller les sociétés étrangères qui viennent s'implanter dans la région.
- développer un écosystème dynamique favorable à l'innovation et aux startups dans la région.
- entretenir un réseau de décideurs, d'innovateurs, d'experts et de leviers multiplicateurs.
- soutenir les créateurs et les chercheurs dans leurs projets d'innovation et de création de startups.

Grâce à sa spécialisation, son réseau et son expérience, BaselArea.swiss dispose de connaissances variées en ce qui concerne les technologies et les secteurs d'activités en relation avec

les sciences de la vie, les technologies médicales, les TIC, les micro- et nanotechnologies & matériaux, ainsi que les technologies de production. Elle peut s'appuyer sur son réseau pour fournir à ses clients l'accès au savoir-faire spécialisé.

Elle est financée par les trois cantons fondateurs et par le Secrétariat d'État à l'économie (SECO). Des entreprises privées et des fondations soutiennent également l'activité en la dotant de sommes importantes (depuis 2017).

La structure propose les prestations suivantes :

- conseils aux clients tout au long de leur processus d'implantation et services d'assistance et d'aide à la décision sur mesure pour l'expansion de leurs activités commerciales dans la région.
- BaselArea.swiss met en relation les innovateurs et les entreprises opérant dans les secteurs technologiques clés pour les sujets relatifs à la technologie, à la R&D, ainsi qu'à l'innovation.
- soutien aux nouvelles entreprises créées dans la région pour la réalisa-

tion concrète de leur projet. Dans le Jura, BaselArea.swiss collabore avec Creapole.

- BaselArea.swiss propose aux entreprises du nord-ouest de la Suisse, qui souhaitent étendre leurs activités en Chine, un accès accéléré aux marchés chinois et à des partenaires commerciaux sur place.

Chiffres 2017

BaselArea.swiss a organisé plus de 100 événements, workshops, cercles technologiques, séminaires dans les trois cantons, qui ont réuni plus de 5500 personnes. Plus de 60 entreprises ont bénéficié du soutien de BaselArea.swiss pour leur création.

BaselArea.swiss a également accompagné 26 entreprises dans leur implantation dans la région.

Thématiques

BaselArea.swiss a développé un accélérateur « **BaseLaunch** » pour attirer des projets innovants dans la région dans le domaine des biotechs avec, comme partenaires, Roche, Novartis Venture

Fund, Johnson&Johnson Innovation, Pfizer et Roivant. L'objectif d'un accélérateur est d'accompagner individuellement et collectivement une dizaine de projets et leurs porteurs sur une période de 6-9 mois. BaseLaunch prépare sa 2^e année.

DayOne est une autre initiative centrée sur la « médecine de précision », la rencontre entre la médecine et les technologies de l'information et de la communication (TIC). Cette initiative, lancée il y a deux ans, comprend aujourd'hui une conférence annuelle, cinq rencontres d'experts par an, un laboratoire d'expérimentations et un programme d'accélération, le tout accessible à tous.

La construction d'un **Swiss Innovation Parc (SIP) Bâle-Jura** est un outil supplémentaire pour renforcer les liens entre les trois cantons. Ce sera un instrument de liaison, un point de rencontre entre entreprises, centres de recherches et projets. Il pourra être l'opportunité d'accéder à Delémont à des centres de recherche comme l'Université de Bâle, FHNW, CSEM...

Le centre régional est situé à Allschwil avec une antenne à Bâle et une autre à Delémont (zone Innodel – travaux en cours). L'antenne de Delémont couvrira les thématiques de la « santé de proximité », ainsi que de la « PME du futur ». Enfin, le projet Interreg (projet européen de coopération entre les zones frontalières) autour de l'industrie 4.0. Intitulé « **Upper Rhine 4.0** », le projet réunit des acteurs allemands, alsaciens et suisses dans le but d'aider les entreprises locales à développer leurs compétences et leurs projets en la matière par l'échange d'informations, la formation et le partage d'expériences au niveau du Rhin supérieur.

Le Jura dans la région bâloise

La République et Canton du Jura investit dans son partenaire BaselArea.swiss depuis plusieurs années pour renforcer

la relation Bâle-Jura (Bâle-Ville et Bâle-Campagne) dans l'innovation. L'idée de ce rapprochement est de créer des opportunités, de profiter des complémentarités pour développer l'innovation dans les trois cantons.

Le canton du Jura a une longue tradition de qualité dans l'automatisation au service de l'horlogerie pour une grande part. Mis à part Baselworld, la région bâloise n'est pas réputée pour son savoir-faire dans les montres.

Certes, la langue n'est pas la même entre ces trois cantons, la culture non plus, mais ce ne doit pas être un obstacle au développement.

Complémentarité dans le domaine de la santé

Dans le cadre du projet « santé de proximité », il est important de développer des liens entre le projet DayOne et le canton du Jura. Il y a des opportunités dans le rapprochement entre les industries pharmaceutiques bâloises et le système de soins/hôpitaux jurassiens. En collaboration avec cet écosystème, le Jura pourrait devenir une région modèle dans l'essor et la mise en place des traitements personnalisés, basés sur l'échange de données et l'utilisation de modèles de comportement.

Il est également possible, avec les compétences jurassiennes dans les micro-techniques et l'automatisme, de développer des projets très intéressants dans le domaine de la santé connectée.

Oser des nouvelles méthodes de travail, nouveaux outils (PME du futur)

Les entreprises jurassiennes sont en général très fortes, très innovantes dans leurs domaines de compétences comme le décolletage ou le fraisage par exemple. Mais l'entreprise, la PME peuvent également s'améliorer suivant d'autres axes. Actuellement, la digitalisation apporte des solutions dans

la fabrication, mais également dans l'organisation.

Le Lean, le Design Thinking permettent d'optimiser l'organisation et les processus des entreprises et les aident à rester compétitives, à être des entreprises du futur.

BaselArea.swiss souhaite pour le projet « PME du futur » et « Santé de proximité » travailler avec Creapole.

Digitalisation et industrie 4.0

Ensuite, les entreprises et les centres de recherche des trois cantons (BL, BS, JU) sont actifs dans ce que l'on appelle l'industrie 4.0, la digitalisation et la mise en réseau de l'industrie. C'est l'occasion de trouver de nouvelles compétences, de développer des partenariats et des projets, d'échanger des bonnes pratiques pour augmenter la productivité des entreprises. La collaboration est dans ce domaine essentielle.

Il est à souligner qu'il existe également des opportunités liées aux terrains pour de nouvelles implantations d'activités économiques. Bâle-ville n'a pratiquement pas de terrain disponible. Le canton du Jura dispose pour sa part de terrains à des coûts inférieurs à ceux de Bâle-Campagne.

Et enfin, le Jura peut jouer un rôle important de pont entre la Suisse alémanique et les cantons romands.

BaselArea.swiss vient de développer une nouvelle application professionnelle, « Connecting Innovators », pour favoriser les premiers contacts entre les acteurs industriels de recherche des trois cantons évoqués. Cette application a été lancée début avril 2018. Elle peut être téléchargée sur les stores.

<https://www.baselarea.swiss/fr/baselarea-swiss/channel/innovation-report/2018/04/Lancement-de-l-appli-Connecting-Innovators.html>



DR

À la recherche des entreprises étrangères

Le canton du Jura a une mission prépondérante : prospector les marchés, notamment voisins, pour inciter les sociétés intéressées à s'implanter dans notre coin de pays.

Par Félicien Girardin,
économiste, collaborateur jurassien
au sein de BaselArea.swiss

La promotion économique du canton du Jura est associée à la région bâloise depuis 2010 via son antenne jurassienne de BaselArea.swiss, située à Delémont, dans les locaux du Service de l'économie et de l'emploi. Un partenariat qui n'a cessé de se renforcer au cours de ces sept premières années.

Avant ce changement d'orientation, le canton du Jura travaillait en collaboration avec les autres cantons romands sous l'égide du Development Economic Western Switzerland (DEWS).

Désireux de repenser la façon de prospecter les entreprises à l'étranger, le Gouvernement avait opté pour un rapprochement avec Bâle et sa région. En effet, les complémentarités avec cette région voisine étaient évidentes malgré la barrière linguistique.

Le Jura prête à confusion

Dans un canton aussi petit et méconnu que le nôtre, il était évident qu'il fallait se rapprocher d'un pôle économique permettant une meilleure notoriété du Jura à l'étranger. Jura, justement, à l'étranger, est souvent synonyme de confusion. Parle-t-on de ce département de l'est de la France qui n'a même pas de frontière avec notre canton ? Ou alors de ce massif montagneux franco-suisse, qui s'étend de l'Isère jusque dans les contrées zurichoises ? De ces machines à café, dont l'ambassadeur n'est autre qu'un tennisman helvétique bien connu ? J'y suis, il doit s'agir de cette île écossaise produisant un whisky du même nom ! Eh non, rien de tout cela.

Situation évidemment exagérée. Il n'en reste pas moins qu'essayer de faire

connaître notre environnement économique dans le monde ou même simplement en Europe s'avérerait encore plus compliqué si on le faisait de manière individuelle. La marque BaselArea.swiss rend donc notre canton plus visible et plus attractif.

Réserve de terrains à des tarifs très attractifs dans le Jura

Il est d'ailleurs évident que la complémentarité des cantons au sein de BaselArea.swiss permet d'éviter une certaine concurrence interne lorsqu'il s'agit de se positionner lors de l'accueil d'une entreprise étrangère. En effet, là où les grandes surfaces industrielles sont rares, à Bâle-Ville et même à Bâle-Campagne, le canton du Jura dispose de plusieurs zones d'activités pouvant offrir plus de 50 000 m² et de plus à des prix inférieurs à 100 francs le mètre carré.

Lorsqu'il s'agit de recruter une main-d'œuvre internationale et polyglotte, Bâle, ville cosmopolite par excellence, peut offrir d'éventuelles alternatives aux entreprises jurassiennes.

Bien que disposant d'une Haute école sur son territoire, le canton du Jura peut profiter de l'Université de Bâle pour y former ses étudiants et éventuellement leur permettre de garder une certaine proximité avec notre canton quand il s'agira de trouver une opportunité professionnelle.

Ouverture prochaine du Parc Suisse de l'Innovation

Aujourd'hui, ce rapprochement vers la région bâloise permet au canton du Jura d'entrevoir certaines perspectives de diversification.

C'est un objectif avéré de notre programme de développement économique et il est donc de notre ressort d'attirer des entreprises non seulement innovantes, mais permettant également de diversifier notre tissu économique. Il est donc évident qu'un pôle économique comme Bâle avec son cluster (réseau d'entreprises) dans les sciences de la vie nous permet de nous positionner favorablement pour les entreprises souhaitant travailler à proximité d'acteurs majeurs de ce secteur d'activité.

Le secteur des technologies médicales permet également de faire le lien entre le savoir-faire historique jurassien qu'est la microtechnique et la pharma/biotech bâloise.

L'ouverture prochaine de l'antenne jurassienne du Parc Suisse de l'Innovation de BaselArea.swiss permet également d'entrevoir des rapprochements vers les institutions académiques bâloises pour le canton du Jura et ses entreprises.

Une dizaine de nouvelles entreprises par an

Depuis 2014 et via BaselArea.swiss, ce sont en moyenne une dizaine de nouvelles entreprises qui s'établissent chaque année dans le Jura. Sur douze mois, elles créent une quinzaine d'emplois, dont l'évolution est prévue à une septantaine à un horizon de cinq ans.

audit
transjurane

atj

fiduciaire
transjurane

ftj

Bernard Seeger
Expert fiduciaire diplômé

Aude Saunier Bregnard
Experte-comptable diplômée

Tél.: 032 423 05 50

Claude Mertenat
Agent fiduciaire avec brevet fédéral

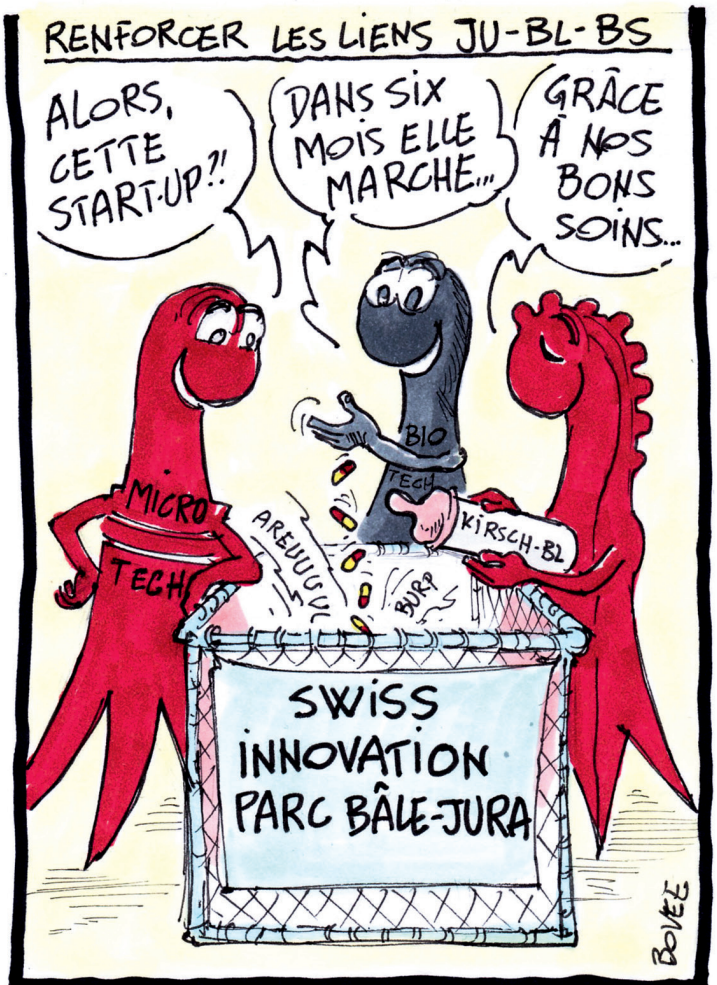
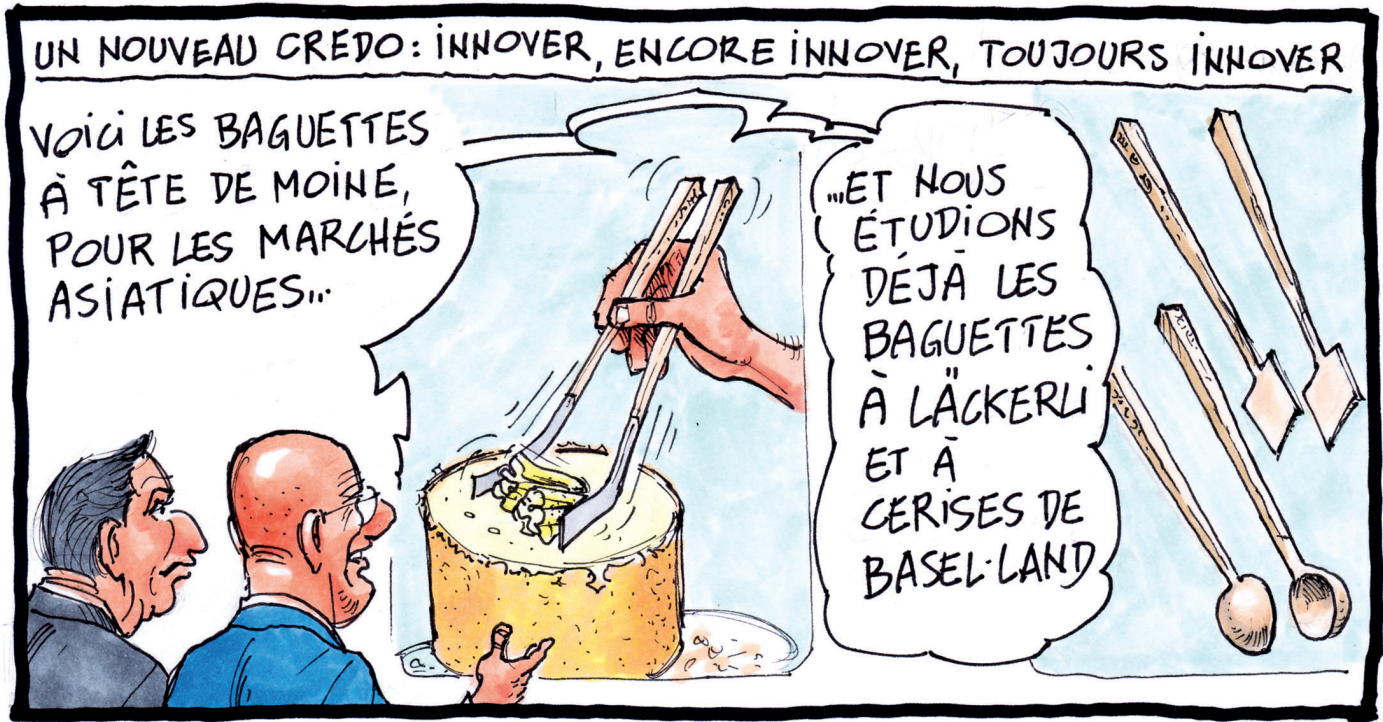
Tél.: 032 421 42 80

Rue de la Jeunesse 2, 2800 Delémont

d | **demotec**
graphisme imprimerie
PORRENTRU Y
Tél. 032 466 28 28 www.demotec.ch

*L'imprimerie proche
des Jurassiens*

Le clin d'œil de Bovée



À l'heure de l'hyperconnexion et des technologies de pointe, la Delémontaine Ariane Hanser a fait le choix de rejoindre le Comité fédéral du Mouvement Scout de Suisse (MSdS). Une organisation qu'elle connaît bien et qu'elle compte accompagner dans les défis qui l'attendent. Rencontre avec une femme engagée, qui dirige aussi la Ligue pulmonaire Jurassienne.



Ariane Hanser est la seule Romande au comité fédéral du Mouvement Scout de Suisse (MSdS).

Le choix d'œuvrer pour les autres

Par Sophie Dürrenmatt



Unique Romande parmi les sept membres qui composent le comité fédéral du Mouvement Scout de Suisse (MSdS), Ariane Hanser, 50 ans, a été élue au sein de l'organisation faîtière il y a quelques mois. Actuellement, environ 46 000 scouts se répartissent à travers le pays. Mais au fait, c'est quoi le scoutisme en 2018? «Ce qu'il a toujours été: il permet d'acquérir des notions de responsabilité et des compétences sociales dans un cadre en plein air. Et puis, il permet à l'enfant de lâcher un peu son smartphone pour vivre des choses concrètes en véritable interaction avec d'autres enfants.»

Il faut dire qu'Ariane Hanser sait de quoi elle parle. Entrée en qualité d'éclairceuse chez les scouts en 1982 à l'âge de 14 ans, elle montera les échelons jusqu'en 2000: meneuse du groupement féminin delémontain Notre-Dame de la Route, responsable cantonale, puis responsable fédérale du mouvement. S'ensuivra une pause pour raison familiale: trois enfants, et tous engagés dans les groupes des scouts de Delémont. Alors, pourquoi rejoindre aujourd'hui le comité fédéral? «Cette demande m'a vraiment interpellée au plus profond de moi-même. Et puis cela tombait bien dans le cadre familial, car les enfants sont plus autonomes désormais. Les dimensions cantonale, régionale, suisse et internationale me passionnent. Il y a tellement de choses à faire, à développer, à mettre en place. Une grande restructuration de la mission et des objectifs du scoutisme suisse a été réalisée dernièrement. Il faut désormais concrétiser tout ça.»

Un lien essentiel

Être la seule représentante romande dans une organisation – faîtière ou autre – au niveau fédéral est en soi souvent un petit défi au quotidien. C'est aujourd'hui à la Delémontaine de le

relever. «La représentation du pays en termes de régions linguistiques, mais aussi paritaire, a toujours été respectée au MSdS, c'est appréciable. Mais effectivement, il faut comprendre que, parfois, derrière un mot se cache une interprétation différente, que l'on soit de culture romande ou alémanique.»

À la question de savoir de quelle manière se définir dans cette fonction, Ariane Hanser sourit: «Je suis là aussi pour mettre du liant entre nos cultures.» Une femme de consensus, donc? «Quelque chose comme ça.»

Une ligue en pleine évolution

Outre cette nouvelle fonction au sein du mouvement scout, Ariane Hanser s'implique depuis 18 ans au sein de la Ligue pulmonaire Jurassienne. Elle en est la directrice. Là aussi, l'engagement est quotidien. «J'ai commencé en 2000 avec ce poste nouvellement créé à l'époque et qui représentait un temps partiel à 30%. De fil en aiguille, les choses ont évolué, et c'est tant mieux.» Qualité de l'air, pollution, tabagisme,

Une ligue cantonale

La Ligue pulmonaire est une organisation qui concentre ses actions sur les poumons et les voies respiratoires. Elle propose ses services dans toute la Suisse. Elle se compose de 20 ligues pulmonaires cantonales. Avec la création du canton du Jura, la ligue devient, en 1979, la Ligue jurassienne contre la Tuberculose et les maladies de longue durée. Elle change de nom en 2000 pour s'appeler Ligue pulmonaire Jurassienne. En 2007, les entités qui composaient la Ligue pulmonaire Jurassienne fusionnent. Aujourd'hui, 7 personnes composent l'équipe (8 au comité) et quelque 1200 patients sont pris en charge annuellement.

ENTREPRISE DU GAZ S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE
DEPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Porrentruy | 032 465 96 20
Delémont | 032 422 29 25
info@gazsa.ch | www.gazsa.ch

depuis 1904 seit 1904 dal 1904 since 1904



 **STORES**
frund

Stores intérieurs et extérieurs
Pergolas et abris de terrasse
Volets aluminium • Portes de garage
Moustiquaires • Service, réparations

Sur-le-Bottenier 21 – 2950 Courgenay

T 032 471 21 31

www.monsieurstore.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse

FAUX

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan

FAUX

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie

FAUX

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise

FAUX

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher

FAUX

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rue St-Maurice 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

groupe d'entraide, dépistage, les missions sont multiples et leur potentiel de développement aussi. Cela implique-t-il donc que les maladies respiratoires sont en augmentation? «Non, je ne dirais pas ça de cette manière. Prenez par exemple l'apnée du sommeil. Son dépistage est beaucoup plus performant depuis quelques années et donc le diagnostic plus vite posé. Le nombre de personnes prises en charge augmente grâce à l'avancée de la médecine. Au total, nous suivons annuellement 1200 personnes du canton du Jura. Environ 95 % des patients ayant besoin d'un appareil pour une

thérapie respiratoire sont dirigés vers nous directement depuis les pneumologues ou les médecins traitants.»

Une maladie en particulier qui se profile comme particulièrement problématique? «Oui, la bronchopneumopathie chronique obstructive, plus communément appelée la BPCO. La maladie du fumeur, en somme. Il ne faut pas se leurrer: l'espérance de vie est plus longue, les maladies chroniques aussi.»

Des compétences sous un même toit

En pleine évolution, la Ligue pulmonaire Jurassienne va d'ailleurs

s'installer dans un bâtiment flamboyant neuf à Glovelier d'ici fin 2019. Actuellement implantée à Delémont, Porrentruy et au Noirmont, la ligue a procédé à une fusion administrative en 2007. L'objectif suivant est donc de regrouper sur un même site les trois antennes. «Cette réflexion a commencé en 2015. C'est un projet mobilisateur, qui permet aussi d'affirmer notre place dans le réseau de soins. Là aussi, le travail a été de discuter, d'échanger, de comprendre les attentes. Ça fait pleinement partie de mon rôle à la tête de la ligue. D'ailleurs, le siège est actuellement à Delémont, mais j'ai tenu à ce que nous déménagions aussi. C'est un principe d'équité envers les collègues des deux autres sites qui, de toute façon, doivent déménager avec cette réunification.» Assurément une femme engagée et de consensus aussi dans ses fonctions à la tête de la Ligue pulmonaire Jurassienne.

Optic 2000
Une nouvelle vision de la vie

EN EXCLUSIVITÉ
À PARTIR DE
89.^{CHF*}
elite
EYEWEAR

Optic 2000 - Marquis – Place de la Gare 9 – Delémont

Un mouvement porteur

Le scoutisme a été fondé en 1907 par le militaire britannique Robert Baden-Powell. Le Mouvement Scout de Suisse (MSdS) est une organisation de jeunesse avec des objectifs pédagogiques. Elle est ouverte à tous les enfants et adolescents. Cinq branches d'âges sont répertoriées: Castors (5 à 6 ans), Louveteaux (6 à 10 ans), Eclais (10 à 14 ans), Picos (14 à 16 ans) et Route (17 ans et plus). Au total, 22 associations cantonales et environ 550 groupes locaux rassemblent 46 000 membres. C'est la plus grande association de jeunesse en Suisse.



*Jacques Gygax, président du Conseil de fondation du Théâtre du Jura:
« Notre région dispose d'un terreau fertile d'artistes qui auront là un magnifique outil pour exprimer leur talent. »*

Le Théâtre du Jura est en route

Ce n'est plus une utopie, Delémont accueillera au début de l'année 2021 le CREA, soit le centre régional d'expression des arts de la scène. Il entend fédérer tous les milieux culturels régionaux pour faire briller le Jura loin à la ronde.

Par Didier Walzer

L'idée maîtresse, qui a germé dans l'esprit des milieux politiques et culturels, était de créer un théâtre et une salle de spectacle à vocation intercantonale d'abord, puis cantonale, à Delémont. C'est ainsi qu'est né le CREA, soit le centre régional d'expression des arts de la scène. «Il va donc accueillir tous les arts de la scène: théâtre, musique, danse, voire cirque, etc. La musique y aura toute sa place et il s'agira de trouver le bon dosage entre une acoustique de théâtre et musicale. Ce n'est pas tout à fait pareil», explique Jacques Gygax, président de la Fondation pour le Théâtre du Jura (chargée de construire et d'exploiter le Théâtre du Jura) et mélomane à ses heures perdues.

Si les conditions sont réunies, le Théâtre du Jura ouvrira au 1^{er} janvier 2021 pour une première demi-saison culturelle. Il fait partie du projet immobilier Le Ticle, devisé à environ 100 millions de francs, comprenant un centre commercial et 90 appartements, le tout sur une surface d'un hectare. Les deux partenaires privés du projet sont HRS, un des principaux acteurs de la construction en Suisse, et Coop. Le grand acteur national du commerce de détail exploitera un centre commercial sur le site.

Partenariat public-privé

Ce véritable nouveau quartier, fruit d'un partenariat public-privé – voir plus loin – fera office de trait d'union entre l'avenue de la Gare et la vieille ville.

On rappellera que trois conditions avaient été fixées par le Parlement pour le financement de ce lieu culturel: la fondation devait réunir un tiers du montant à l'investissement de 24 millions, soit 8 millions, et un tiers aussi de la somme permettant de financer le fonctionne-

ment du théâtre pour les trois premières saisons d'exploitation, soit quelque 750 000 francs par exercice; enfin, présenter un contrat d'achat du théâtre décrivant précisément l'objet afin que la fondation rachète ledit théâtre construit clé en main, qui lui coûte donc 24 millions (14 en provenance du canton du Jura, 8 de fonds privés et 2 représentant des crédits bancaires).

Rayonnement culturel

«L'objectif du Théâtre du Jura est de faire rayonner une région, contribuer à son attractivité, et d'offrir aux nombreux acteurs culturels régionaux, professionnels et amateurs, une scène dans une salle confortable et parfaitement équipée, souligne Jacques Gygax. Elle sera complémentaire aux structures existantes. Il existe une forte vocation créatrice dans le Jura, que ce soit au niveau du théâtre, de la musique ou encore de la danse: c'est sans doute dû au côté un peu rebelle des habitants. Pour éviter que les artistes ne s'expatrient, il fallait une scène digne de ce nom.»

À noter que la fondation delémontaine Cours de Miracles, qui s'occupe notamment de médiation culturelle, va être intégrée au Théâtre du Jura, qui comprendra 450 places assises disposées en gradins et 800 places debout.

Le Théâtre du Jura sera un lieu de création, d'accueil et de diffusion de spectacles. «Il est évident qu'il faudra évaluer les moyens à disposition pour définir le nombre de créations qui pourront être réalisées. L'objectif est parallèlement d'accueillir tout type de spectacle. Idéalement, Delémont deviendrait un passage obligé pour les artistes en tournée», indique le président du Conseil de fondation.

Collaboration régionale

Le Théâtre du Jura permettra de redéfinir le paysage des arts de la scène jurassien. Une réflexion est engagée avec l'ensemble des institutions culturelles partenaires. Différents scénarios sont à l'étude. Il s'agira en particulier de coordonner la programmation des salles en évitant la concurrence. Il conviendra également d'exploiter les synergies possibles au niveau de la promotion des spectacles, des tâches administratives et dans le domaine technique.

Selon Jacques Gygax, le Théâtre du Jura, qui n'a aucune vocation élitiste, sera complémentaire aux structures existantes, telles que l'Inter, à Porrentruy, le CCRD (Centre Culturel Régional de Delémont), le Centre Culturel de la Prévôté, à Moutier, fORum culture, le Café du Soleil, à Saignelégier, etc.

Contexte sous-jacent: faire travailler le Jura et le Jura bernois en réseau.

«Le Théâtre du Jura, qui ne manquera pas, parmi tous ses atouts, de créer de surcroît un lien intergénérationnel, doit être ouvert sur le monde et il convient de réussir l'intégration des diverses parties pour proposer des saisons culturelles intéressantes, variées, attractives, afin que le public réponde. Le Théâtre du Jura doit être un outil de création, d'accueil et de diffusion, qui symbolise la vie», s'enthousiasme notre interlocuteur.

Et, ne l'oublions pas, même si un théâtre coûte, il peut également rapporter puisque, selon une étude récente, lorsqu'un franc est investi dans la culture, il en rapporte 3 ou 4.

www.fondationtheatrejura.ch



David Maître et Olivier Migy, l'informatique, ça les connaît.

| LCB a le futur devant soi

Digitalisation, cloud, industrie 4.0... Des termes encore souvent «barbares» pour le commun des mortels mais qui, de nos jours, sont indissociables de la bonne marche d'une entreprise. Créée en 1997, la société informatique LCB, à Courtedoux, a évolué au gré des innovations technologiques et met aujourd'hui ses systèmes performants à disposition des industriels. Portrait d'une société dynamique ancrée dans le présent et résolument tournée vers l'avenir.

Par Manuel Montavon

Aujourd'hui, pour rester à la page et évoluer en toute sécurité dans un marché très concurrentiel, les entreprises doivent pouvoir s'appuyer sur un partenaire sûr, qui soit à même de leur proposer des systèmes informatiques répondant à l'ensemble de leurs besoins. À l'ère d'internet, du smartphone et du «tout numérique», beaucoup reste cependant à faire, notamment dans notre région où l'industrie des machines, l'horlogerie et le secteur médical sont des éléments primordiaux de son tissu économique.

L'Ajoulot David Maître, 43 ans, s'est engouffré dans le domaine porteur de l'informatique au milieu des années 1990 déjà. Avec raison et un certain flair, puisque la petite entreprise du jeune technicien ET en informatique technique et automation, devenue LCB Sàrl en 1997, connaît depuis un essor constant. Vingt ans après sa création, la PME emploie aujourd'hui sept collaborateurs, dont deux ingénieurs et deux techniciens.

Épaulé depuis 2008 par son vice-directeur – et cousin – Olivier Migy, 55 ans, ingénieur formé à l'École d'ingénieurs de Bienne, David Maître propose des solutions «clé en main» aux entreprises en matière d'infrastructures informatiques (serveurs, réseau, systèmes de câblage, postes de travail...), de logiciels, de développements électroniques (automation) et de gestion d'entreprise (bureautique).

Tout en mettant à profit leurs compétences respectives (techniques de l'information (IT) pour David Maître et électronique industrielle pour Olivier Migy), les patrons de LCB développent également en commun des technologies innovantes au niveau des logiciels et du matériel.

Grâce à leur expertise, près de 150 clients leur font aujourd'hui confiance, dans la région jurassienne principalement, mais aussi en Suisse romande et en Suisse alémanique.

Partenariat RECOMATIC

LCB a installé ses locaux à Courtedoux, dans le bâtiment du fabricant de machines haut de gamme RECOMATIC SA (Groupe RECOMATIC depuis 2015). L'entreprise, dirigée par Christophe et Philippe Rérat, est un partenaire de longue date de LCB. «Comme nous couvrons l'ensemble de leurs domaines d'application, les conditions étaient idéales pour nous. C'est chez eux que j'ai développé mon premier logiciel d'interfaçage des machines, relève David Maître. Nous y avons développé par la suite R-MES, notre programme de gestion d'entreprise – ERP, pour »Entreprise Ressources Program –, aussi à la demande des patrons qui désiraient un logiciel de gestion des stocks.

R-MES, qui inclut aussi la fabrication, la comptabilité, les achats, la vente et le service après-vente, a évolué au fur et à mesure de leurs demandes et per-

met aujourd'hui de calculer au plus près leurs besoins. Nous sommes fiers, avec nos connaissances logistiques et notre outil informatique évolutif, d'avoir pu aider une entreprise telle que RECOMATIC à franchir un cap organisationnel», note le directeur.

Sécurité, la priorité

En appliquant son savoir-faire, LCB est à même de gérer et de couvrir l'ensemble des besoins d'une PME au niveau informatique. Les composants électroniques et les modules spécifiques qu'elle propose permettent en outre de maintenir à jour les outils de production, mais aussi d'assurer leur bon fonctionnement au quotidien et à long terme.

En effet, la pire crainte pour un entrepreneur est de voir sa production s'interrompre en raison d'une panne, d'une attaque virale, voire d'un vol. Avec son système de sauvegarde intégral, LCB veille en permanence à éviter ce genre d'incident, comme le souligne David Maître: «Nous proposons du 'Full Security', avec un pack complet de sécurité qui garantit que les données sont sécurisées et sauvegardées. Nous avons une soixantaine de serveurs répliqués chez nous, qui conservent une image des serveurs que nos clients ont chez eux. En cas de problème, nous pouvons ainsi leur assurer que tout soit opérationnel dans les minutes ou les heures qui suivent.»

Le directeur en profite pour mettre en garde les entrepreneurs, qui sont encore trop nombreux à travailler sans filet de sécurité: «Aujourd'hui, en fonction de la taille de l'entreprise, la masse de données produite en une heure seulement devient très importante. Sans ces données, l'entreprise peut voir son activité interrompue de manière irréversible», avertit-il. D'où la nécessité de faire appel à des professionnels tels que LCB: «Le client n'a même pas besoin de savoir qu'il y a un problème, c'est notre responsabilité de le régler. En résumé, je dis: «Vous vous occupez de votre métier, nous nous assurons que votre informatique fonctionne.»

Tournée vers l'avenir

Après une année 2016 où l'accent a été mis sur la visibilité, avec notamment la participation à plusieurs salons spécialisés (SIAMS à Moutier, Salon EPHJ-EPMT-SMT à Genève, ici pour la troisième fois), LCB entend, grâce notamment aux contacts noués lors de ces rendez-vous, franchir un nouveau palier. Dans la région jurassienne d'abord, où le bouche à oreille fonctionne bien dans le milieu de l'industrie, mais aussi au-delà des frontières cantonales, notamment en Suisse alémanique, où Olivier Migy a créé un large réseau suite aux différents postes qu'il y a occupés précédemment. Les dirigeants de LCB sont résolument tournés vers l'avenir tout en possédant

un solide ancrage dans le présent, avec pour objectif de convaincre de plus en plus de professionnels de faire appel à leur savoir-faire, comme le détaille David Maître: «Aujourd'hui, avec l'essor de l'industrie 4.0 (mise en place d'usines dites 'intelligentes' où tous les équipements sont interconnectés), beaucoup de choses sont à mettre en place dans cette phase de numérisation. Les outils de production doivent être complétés ou évolués afin de s'intégrer dans ce nouveau concept. LCB a toutes les cartes en main, car nous touchons à tous ces secteurs, que ce soit la digitalisation des machines, le monitoring, la supervision, etc. C'est dans ce domaine que nous voulons nous concentrer, car les industriels oublient trop souvent que l'on peut équiper l'existant pour le rendre 'compatible 4.0' sans tout devoir changer. Nous pouvons également jouer le rôle de conseiller pour étudier les futurs développements d'une entreprise.»

David Maître garde toutefois la tête sur les épaules: «Si ce secteur démarre, nous n'allons pas nous limiter à notre structure actuelle, mais d'ici là, nous allons rester très prudents», assure-t-il. LCB entend bien sûr continuer le développement de son application de gestion R-MES, dans le but de la commercialiser et de la diffuser à une large échelle, sans oublier la sécurisation des données, qui sera assurément un des enjeux du futur de l'informatique.

Avec le cloud (qui fait déjà partie des services de LCB), la digitalisation à tout-va, l'internet des objets, la mobilité des travailleurs, de nombreux défis attendent les deux entrepreneurs. David Maître et Olivier Migy sont déjà prêts à les relever, avec enthousiasme.

Principaux clients



LCB a déjà convaincu un grand nombre de clients de faire appel à ses services. Parmi les entreprises et PME qui lui font confiance, on peut notamment citer:

- Groupe RECOMATIC
- Horlogerie Allaine SA
- Kistler AG
- SSM AG
- Université Populaire Jurassienne
- Ressorts industriels SA
- Etude notaire Piquerez
- Buchs & Plumey SA
- Collège Thurmann



Un atelier de décolletage d'aujourd'hui.

Les métiers techniques ? C'est cool !

Une enquête de Swissmem (association faitière des métiers de la mécanique) a démontré qu'au cours des prochaines années, les professions techniques de la branche MEM (industrie des machines, des équipements électriques et des métaux) auront besoin d'engager 17 000 professionnels compétents chaque année en Suisse.



Pierre-Yves Kohler, directeur de FAJI (société organisatrice du SIAMS, le salon des moyens de production microtechniques)

Chaque année, de nombreuses places d'apprentissage dans ces mêmes métiers restent vacantes ! Le projet #bepog de revalorisation des métiers techniques propose de nombreuses activités, ainsi que des fiches de synthèse qui présentent les métiers techniques de manière jeune et dynamique. Ces fiches sont disponibles sur le site de l'action (<http://www.bepog.ch/fr/metiers>) et des accords sont en cours de

mise en place pour qu'elles soient distribuées par le biais de différentes institutions. Elles sont notamment distribuées par les bureaux de l'orientation professionnelle de Delémont et Porrentruy.

Une action d'envergure

L'action #bepog, qui a été initiée par des ministres des quatre cantons de l'Arc jurassien (JU, BE, NE et VD), se déploie vers de nombreux publics et



Au récent Salon interjurassien de la formation, à Moutier, l'intérêt est de mise.



Les métiers techniques, c'est aussi l'affaire des filles.

avec plusieurs types d'activités: des rencontres avec les écoles, des visites d'entreprises avec des enseignants, l'installation d'imprimantes 3D dans les écoles, des cours de robotique pour les enfants, une campagne de communication d'ampleur romande ou encore la collaboration avec les «villages techniques» lors des salons des métiers comme celui ayant eu lieu à Moutier en mars dernier. Raymond Stauffer, président de FAJI (responsable de la mise en place sur l'Arc jurassien) et de FocusTECH (même responsabilité au niveau romand) explique: «Toutes les enquêtes le démontrent, nous risquons la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans les métiers techniques et, pourtant, ce sont des métiers passionnants et ouverts à toutes les carrières.»

Dans le canton du Jura, #bepog travaille en collaboration avec les services de l'enseignement, de l'orientation, ainsi qu'avec le Bureau de l'égalité et PROentreprises, le nouveau service cantonal qui vise à simplifier l'engagement d'apprentis.

Des idées reçues à changer

Un point de frustration est l'image des métiers techniques auprès des publics ne connaissant pas le domaine. Par exemple, aujourd'hui, un polymécanicien qui travaille dans un atelier passe probablement une bonne partie de son temps sur un ordinateur ou une commande numérique... et, selon l'atelier dans lequel il travaille, le sol y est plus propre que celui d'un hôpital. Nous sommes très éloignés des images d'ateliers du début du siècle dernier. En termes de responsabilités, il n'est pas rare qu'un décolleteur soit responsable de plusieurs machines valant chacune plusieurs centaines de milliers de francs. Autre idée reçue communément partagée, les apprentissages sont réservés aux mauvais élèves et sont de véritables voies de garage. Un bon élève risquerait ainsi de gaspiller sa vie à entrer dans le monde professionnel par un apprentissage. En fait, un jeune qui commence un apprentissage peut bien entendu décider de rester un professionnel compétent dans son métier et y réussir sa vie.

Il peut également continuer à se former pour devenir technicien ou ingénieur. Et s'il veut ensuite étudier à l'École polytechnique fédérale ou à l'université, c'est également possible, toutes les portes sont ouvertes.

Les PME du canton du Jura en sont le meilleur exemple puisque, à tous les niveaux hiérarchiques, elles peuvent compter sur des professionnels ayant commencé leur carrière par un apprentissage.

Des ambassadeurs compétents

Et ce ne sont pas les membres du team d'ambassadeurs #bepog qui vont contredire la notion que les métiers techniques sont cool.

Depuis près de quatre ans, ces jeunes passionnés sont actifs sur les réseaux sociaux (#bepog sur Facebook et Twitter) et lors de manifestations pour partager leur affection de la technique et de leur apprentissage. Rien de tel pour convaincre que ces métiers sont une belle promesse pour l'avenir. Alors, Mesdames, Messieurs, si votre fille

ou votre fils envisage d'effectuer un apprentissage de micromécanicien, par exemple, laissez-lui une chance de commencer ainsi sa carrière par l'apprentissage d'un métier aussi cool qui lui permettra de choisir ensuite toutes les voies d'évolution.

Des fiches métiers qui leur rendent justice

De nombreuses associations et institutions disposent d'une très large littérature sur les métiers techniques, malheureusement ce sont très souvent des mines d'informations assez difficiles à apprivoiser. «Avec l'action #bepog, nous sommes complémentaires, explique Raymond Stauffer, qui ajoute: Nos fiches sont simples, claires et démontrent en quelques secondes ce que sont les métiers techniques et quelles sont les possibilités d'évolution. Ce sont des portes d'entrée qui permettent d'orienter rapidement les jeunes intéressés.»

Ensuite, pour davantage d'informations, ceux-ci peuvent visionner les films #bepog sur le portail www.bepog.ch et découvrir plus de littérature, notamment celle réalisée par les associations faitières comme Swissmem et la Convention Patronale de l'Industrie Horlogère (CPIH). Il est d'ailleurs à relever que #bepog a réalisé ces fiches en collaboration avec ces associations responsables de la mise en place des examens. Les places d'apprentissage sont visibles sur le site de la bourse de l'apprentissage www.bapp.ch.

Une prise de conscience nécessaire

Et si les professionnels de l'industrie sont convaincus que commencer sa carrière par un apprentissage dans un métier technique n'est de loin pas un désavantage, on ne peut pas dire la même chose pour le grand public. «Malheureusement, nos métiers souffrent de cette image négative et tout ce que l'on entend par rapport à l'auto-

matiation et l'industrie 4.0 pourrait laisser croire qu'il n'y aura plus besoin d'hommes dans l'usine du futur. C'est faux: les métiers vont juste évoluer.»

Certes, les professions vont changer et une formation de base de polymécanicien, notamment, n'est pas une garantie inébranlable pour les quarante années à venir, mais pour quel métier est-ce encore le cas aujourd'hui?

L'apprentissage offre une excellente formation de base ouverte au monde et aux évolutions et les responsables des formations ont à cœur de faire évoluer les métiers pour correspondre au mieux à la réalité d'aujourd'hui et de demain. Les jeunes professionnels disposent ainsi d'une solide base pour le futur.

Des discussions sont en cours de manière à maximiser la diffusion des fiches des métiers #bepog.

En cas d'intérêt, le bureau #bepog (contact@bepog.ch) peut également envoyer des jeux de cartes à toutes les personnes intéressées.

Exemples de fiches métiers

Automaticien/ne CFC

C'est sans doute le plus branché des métiers. D'une part, parce que tu évolues au milieu de kilomètres de réseaux de câbles multicolores et de schémas ingénieux. D'autre part, car tu conçois les robots industriels ou les tableaux de commande automatisés de demain. Grâce à tes compétences de conceptualisation d'un projet, de programmation, de gestion et de mise en service, tu peux automatiser n'importe quel système et apporter un maximum de performance sur le lieu de travail. Industrie de pointe, aérospatiale ou domotique, domaines électrique, électronique, hydraulique et pneumatique, les champs d'application sont nombreux.

Dessinateur/trice en construction microtechnique CFC

«S'il vous plaît... dessinez-moi un bouton!» Le Petit Prince de la microtechnique, c'est toi! Boutons, composants, engrenages, rouages, micromécanismes: tu traces sur ton ordinateur des plans de produits comme des instruments de

mesure, des appareils miniaturisés ou des micromécanismes horlogers. Tu réalises aussi les documents nécessaires à la fabrication et au contrôle des pièces qui les composent. Pas besoin d'attendre d'avoir ta propre imprimante 3D pour matérialiser tes idées, puisque tu peux suivre le processus de fabrication jusqu'à l'usinage. Ta créativité est fortement sollicitée, notamment lorsque tu dois mettre au point des prototypes futuristes.

L'ensemble des fiches peut être téléchargé ici:
<http://www.siams.ch/documents/showFile.asp?ID=3470>



Les métiers techniques en 1 clic: www.bepog.ch
Bureau #bepog - contact@bepog.ch - tél. 032 492 71 32

Olivier Jordi : «Sonner les cloches, c'est une manière de se sentir davantage impliqué dans le culte.»



Sonneur de cloches : une tradition en perdition

Olivier Jordi, de Vauffelin, exerce une activité pour le moins particulière, celle de sonneur de cloches. Cette fonction retentit avec d'autant plus d'écho qu'elle tend à disparaître.

Par Aleksandra Planinic

Vaufelin, village de plus de 400 habitants, a su ne pas céder aux tentations des nouvelles technologies, du moins en ce qui concerne le clocher de son temple. C'est le dernier aujourd'hui dans le Jura bernois à ne pas être automatisé. Depuis trois ans, c'est d'ailleurs Olivier Jordi qui a la tâche de faire résonner ce clocher deux à trois dimanches par mois. L'habitant de Plagne de 47 ans a décidé de reprendre cette activité en voie de disparition: «C'est mon beau-père et l'oncle de mon épouse qui m'ont proposé parce qu'eux étaient déjà actifs depuis quelques années à faire sonner les cloches. Puis il a fallu remplacer définitivement le titulaire, âgé de 70 ans. J'ai accepté.»

Son engagement chrétien s'est forgé depuis sa tendre enfance: «J'ai fait l'école du dimanche, puis le catéchisme. Après, je n'ai plus fréquenté les

églises pendant quelques années. Mon retour dans la vie paroissiale, je le dois à ma femme, lors de notre rencontre», confie timidement Olivier Jordi.

Désormais, il pousse encore plus loin son implication en suivant une formation de catéchète. C'est d'ailleurs avec beaucoup d'humilité qu'il évoque son activité au sein de la paroisse réformée de Rondchâtel, qui réunit Orvin, Péry, La Heutte, Frinwillier, Romont, Plagne et Vauffelin: «Sonner les cloches, c'est une manière de me sentir plus impliqué dans le culte. C'est moi qui ouvre le bal en quelque sorte en faisant retentir le clocher.»

Une activité apaisante

Face à cette responsabilité de détonateur du culte dominical, Olivier Jordi ne parle pas de stress. Bien au contraire: «C'est difficile de mettre des mots à

ce que je ressens en faisant sonner les cloches, mais je me sens bien. Il y a quelque chose d'apaisant.»

Le paroissien a même un petit rituel personnel: «Je prends un peu d'avance, je monte les escaliers du clocher, j'ouvre les volets. Quelques minutes avant de sonner les cloches, je me retrouve au calme, puis je fais retentir le clocher.»

La mission n'est d'ailleurs pas évidente, comme l'explique Olivier Jordi: «Pendant 10 minutes, il faut faire sonner deux cloches en bronze en rythme. C'est un peu la difficulté: synchroniser le son des deux cloches et garder la constance. Ça demande beaucoup de concentration et de précision. Encore plus les jours où je me sens un peu fatigué. C'est pourquoi mon rituel personnel est essentiel pour moi afin que tout se passe bien», raconte-t-il en souriant. Il se dit d'ailleurs prêt à faire perdurer cette tradition, «aussi longtemps que je peux monter à mon clocher, je ferai sonner ces cloches! Et après, c'est vrai, il faudra trouver quelqu'un.»

La relève ne se presse pas pour sonner les cloches

Il avoue toutefois que la relève au sein de la vie paroissiale est compliquée aujourd'hui: «Les possibilités spirituelles se sont développées. On conçoit la foi autrement et cela ne passe pas forcément par une paroisse. La société met à disposition une multitude de loisirs. Les gens se sont donc détournés des affaires de l'Église. Au temple de Vauffelin, il y a un noyau dur de fidèles, mais il est vrai qu'il manque des familles ou des jeunes.»

Olivier Jordi ne perd pas espoir pour son clocher: «Peut-être qu'une de mes trois filles reprendra le flambeau! Elles m'accompagnent régulièrement, alors qui sait?»

Églises cherchent fidèles

Comme l'a relevé Olivier Jordi, aujourd'hui, il est plus difficile d'attirer de nouvelles têtes au sein des églises, qu'elles soient chrétiennes ou protestantes.

Dans un article du *Temps*, publié en octobre 2017, Jörg Stolz, sociologue des religions à l'Université de Lausanne, expliquait que chaque génération est moins religieuse que la précédente. La Suisse compte d'ailleurs aujourd'hui 22% de personnes dites sans confession. Les raisons de la désaffection des églises sont toutefois multiples. Lucien Boder, pasteur de Rondchâtel et conseiller synodal au temple de Vauffelin depuis 2009, estime que l'évolution des pratiques de la vie paroissiale est due à la société. Il perçoit toutefois des cycles

au sein de l'histoire de l'Église: «Il y a eu, au cours des siècles, des phénomènes de renouvellement de la pratique religieuse. Je pense qu'actuellement nous sommes dans le creux d'une vague, mais on sent un certain nombre de frémissements, d'éléments qui sont porteurs d'espoir par rapport à l'avenir et au fait que nous sommes à la recherche de nouvelles formes de partage des questions de foi.»

Pour lui, l'érosion des formes traditionnelles est claire, «cela nous pousse à revoir notre manière de faire, d'aller plus vers les gens et essayer d'offrir d'autres formats de la pratique religieuse. Des formats plus en adéquation avec la vie de tous les jours et tout ce qu'elle implique.»



Olivier Tschopp, un homme définitivement tourné vers l'ouverture au monde.

La mobilité, une école de la vie

«Les voyages forment la jeunesse.» Ce proverbe sonne comme une évidence pour Olivier Tschopp qui, après avoir dirigé durant dix ans le Service jurassien de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire, relève, depuis début 2017, un nouveau défi du côté de Soleure à la tête de Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité. Portrait d'un homme qui s'engage aussi pour la culture et le rayonnement du Jura et qui est entré, cette année, dans le Forum des 100 du journal *Le Temps*, soit les cent personnalités qui font la Suisse romande.

Par Manuel Montavon

Olivier Tschopp en est convaincu : offrir l'opportunité à la jeunesse de découvrir d'autres horizons, d'autres cultures, permet d'élargir sa vision et de s'ouvrir aux autres.

Le Delémontain parle d'expérience, lui qui a passablement boursingué dans son enfance avec sa famille au gré des mandats que s'est vu confier son père, qui était responsable de chantiers pour un grand bureau d'architecture. Né à Bâle en 1967, Olivier Tschopp grandit à Bienne, La Chaux-de-Fonds, la Tour-de-Peilz, en Belgique puis en Algérie, avant que ses parents décident de revenir dans leur région d'origine.

Établi à Courroux, le jeune homme termine sa scolarité obligatoire à Vicques, fréquente le Lycée cantonal de Porrentruy avant de poursuivre des études supérieures en Lettres à l'Université de Lausanne, puis de Neuchâtel. «J'avais choisi le français par amour de la langue et de la discipline. La géographie était aussi liée à ma relation au voyage, au monde. C'était une belle combinaison entre les écrits et la géographie, humaine, régionale et économique», souligne-t-il.

Une belle étape à l'École de culture générale

Quand on devient papa à 20 ans, il faut faire bouillir la marmite. Son premier emploi, Olivier Tschopp l'exerce alors à l'Office fédéral de la statistique à Berne, une année dont il ne garde pas un souvenir impérissable. «Cette expérience m'a en tout cas démontré que c'était clairement ce que je ne voulais pas faire», plaisante-t-il.

Puisant dans ses économies, il se lance, entre 1993 et 1994, dans une formation à l'Institut pédagogique à Porrentruy

Se donner les moyens d'exister

Amoureux des voyages, de découvertes (sa fonction variée de directeur de Movetia lui permet aussi de se déplacer en Suisse et en Europe), de lecture et amateur à ses heures de «foot des talus», Olivier Tschopp est un homme très engagé. Dans son nouveau «job» bien sûr, mais aussi aux niveaux local et cantonal.

Au plan culturel, il est notamment membre du Conseil de fondation du Théâtre du Jura et, dans un tout autre domaine, membre du Conseil de fondation de SICAS (Swiss Institute for Computer Assisted Surgery). Il peut de même se targuer d'avoir solidement – et définitivement – ancré le CABI (Centre for Agricultural Bioscience International) et ses activités de recherches à Delémont. «Je suis parti à Soleure, mais je

veux garder un ancrage dans le Jura, souligne-t-il. J'aime bien vivre dans notre région, que l'on dit calme et sans surprise, mais qui est bien centrée, les gens sont attachants, j'y trouve mon équilibre. Je me sens aussi plus libre à présent que mes trois filles (30, 24 et 19 ans, qu'il a eues avec son épouse Agnès) ont grandi».

Olivier Tschopp estime cependant qu'un certain «localisme» se met en place depuis quelque temps, qui passe aussi par un manque de vision et un désintérêt pour la chose publique. «Le paradoxe, c'est qu'on a l'A16, bientôt la ligne ferroviaire Bienne-Belfort, le campus Strate J : on a des cartes à jouer, mais il faut se donner les moyens d'exister vis-à-vis de l'extérieur».

Attention au repli sur soi!

(aujourd'hui HEP-BEJUNE), une orientation judicieuse qui lui permet de rejoindre l'École de culture générale (ECG) à Delémont, où il succède au professeur de géographie de l'époque, Jean Wagner.

De cette époque, Olivier Tschopp se remémore les rapports «atypiques» pour l'époque avec les élèves et ses excellentes relations avec «une équipe pédagogique vraiment chouette».

Professeur de géo principalement, mais aussi de français, il y embrassera en 1998 la fonction de vice-directeur, puis celle de directeur en remplaçant Paul Kury. «C'était une superbe étape dans ma carrière. L'école était un peu sur la

sellette à l'époque et il a fallu refaire les programmes, les plans d'étude, imaginer l'avenir.»

Depuis son passage, l'ECG a bien changé, s'est réformée et propose notamment de nouvelles options telles que la musique, les arts visuels ou le sport.

Nouveau département, nouveaux défis

En 2007, en pleine réforme de l'Administration cantonale, Olivier Tschopp brigue le poste nouvellement créé de chef du Service jurassien de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire (SFO). Une fonction qu'il

occupera jusqu'à fin 2016. «Toute la formation avait été regroupée dans un seul et même département, c'était une petite révolution et l'occasion pour moi de relever un nouveau défi.»

Réinventer, mettre en place ce nouveau département dédié à la formation sera sa nouvelle priorité: «Les débuts étaient assez 'rock'n'roll', se souvient-il, il fallait habiter ces postes qui étaient nouveaux, trouver ses marques. La première année a passé à toute vitesse.»

De ces dix ans à la tête du SFO, Olivier Tschopp tire un bilan positif, qui s'est soldé par de nombreuses satisfactions, dont la plus visible est sans doute la construction du campus Strate J à Delémont, qui regroupe les antennes de la HE-Arc de la HEP BEJUNE, ainsi que le rectorat de la HES-SO. «Nous avons réussi, avec la ministre Elisabeth Baume-Schneider, à donner une crédibilité et une visibilité pour le Jura à l'extérieur, à créer des réseaux, dans l'espace BEJUNE, mais aussi en Suisse romande ou dans la région bâloise», se réjouit-il.

Parmi les dossiers menés à terme ou soutenus lors de cette «époque euphorique», Olivier Tschopp cite, entre autres, les programmes de valorisation de l'apprentissage, la création d'une maturité bilingue Jura-Laufon, la sensibilisation des jeunes aux sciences en collaboration avec l'EPFL (Internet pour les filles, construction d'un robot...), sans oublier le sauvetage de la «matu théâtre», une option qu'il a défendue bec et ongles jusqu'à Berne.

Départ en direction de Soleure

Survient alors, dès 2014, «l'ère OPTIMA» et son train de mesures d'économies. En même temps qu'une

envie de changement, Olivier Tschopp sent alors le soufflé retomber. «Le programme OPTIMA a sapé le moral des troupes et l'élan auprès des acteurs. Je trouve que le Gouvernement a mal communiqué, c'est dommage. Le thème des économies n'est pas tabou, mais celles-ci ne doivent pas sinistrer les activités. Il aurait à mon avis fallu donner des messages plus positifs et porteurs d'avenir pour ne pas donner l'impression de couper partout.»

La mise au concours du futur poste de directeur de Movetia, la nouvelle agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité créée au début de l'an passé, est l'occasion pour Olivier Tschopp de s'ouvrir de nouveaux horizons professionnels.

Contactés pris, de fil en aiguille et auréolé des éloges de ses anciens «employeurs», Olivier Tschopp est nommé le 1^{er} janvier 2017.

Le nouveau directeur prend quotidiennement le chemin de Soleure, où se situe le siège de Movetia, et voyage passablement en Suisse et à l'étranger.

L'agence, qui compte une trentaine de collaborateurs, représente une mosaïque de la Suisse en étant composée d'environ un tiers de Suisses alémaniques et d'un tiers de «Latins». «C'est parfois assez 'sport', ce n'est pas toujours facile de switcher entre l'allemand, le français et l'anglais, mais on joue avec nos compétences linguistiques au sein de l'équipe de direction», relève-t-il.

Au-delà de l'exercice linguistique, de gros challenges attendent Olivier Tschopp et son équipe: «Notre vision est que chaque jeune Suisse ou personne en formation (approximativement entre 4 et 30 ans) ait fait, au moins

une fois dans son parcours scolaire ou de formation, un projet d'échange ou de mobilité d'un mois au minimum», explique-t-il. L'objectif est ainsi de créer et de développer une «culture de la coopération» dès le plus jeune âge, au niveau du pays, d'une part, et sur un plan international, d'autre part.

En Suisse, ces expériences sont appelées à devenir un passage obligé dans les plans d'étude: «On ne tire pas assez profit de notre trilinguisme, on doit prendre garde à cultiver notre cohésion nationale, qui est gentiment en train de s'effriter, insiste Olivier Tschopp. Le système de formation, dès l'école obligatoire jusqu'au tertiaire en passant par la formation continue, doit contribuer à travailler sur ces sentiments identitaires, participer à la cohésion nationale, développer des compétences sociales et interculturelles, mais aussi développer la capacité d'entreprendre.»

Il se félicite du reste que le canton du Jura ait été un des pionniers en la matière à travers le pôle de mobilité créé par le Service de la coopération, qui met sur pied depuis plusieurs années un système d'échanges et de stages avec d'autres régions de Suisse et d'Europe.

Se connecter avec l'Europe et le monde

Le domaine d'activité de Movetia s'étend aussi aux échanges avec l'Europe, avec une volonté de connecter entre eux les différents acteurs de la formation et des milieux économiques. Le cahier des charges de Movetia inclut de même une volonté de s'étendre au monde entier: des projets pilotes sont déjà en phase de test, autour de

thèmes liés à l'innovation, aux moyens numériques ou aux échanges d'enseignants ou d'étudiants. «Il s'agit de montrer comment on passe de l'école qui pense local à une école qui pense global, l'internationalisation est un des grands enjeux du système de formation», résume Olivier Tschopp.

Le système suisse a tout à gagner de ces «échanges de bonnes pratiques», selon Olivier Tschopp.

Le directeur de Movetia a ainsi accueilli avec soulagement la décision du Parlement du 27 novembre 2017, qui permet à la Suisse de continuer à participer comme pays partenaire au Programme européen d'échanges d'étudiants et apprentis Erasmus+, qui avait été suspendu suite à l'acceptation de l'initiative «Contre l'immigration de masse» le 9 février 2014. D'ici sa réinté-

gration au Programme, annoncée pour 2021, la Suisse continuera les échanges avec la solution transitoire qu'elle pratique actuellement. «Heureusement qu'un point de non-retour avait déjà été atteint et qu'il existe une volonté politique forte de faire participer la Suisse à la scène européenne et internationale», note-t-il.

À ce propos, Olivier Tschopp se félicite qu'une stratégie politique ait été également validée en novembre 2017 par le Conseil fédéral et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP) et confiée à Movetia pour sa mise en œuvre. «Cela va nous donner une légitimité, car c'est la première fois qu'un texte légal constitutif donne une crédibilité et la légitimité aux échanges et à la mobilité en Suisse. Ce point-là est incontesté,

mais il y a encore un gros travail à fournir et il faudra voir ce qui reste des ambitions.»

Sachant qu'il n'est pas toujours évident de faire bouger les choses, aussi en raison des diverses sensibilités du pays, Olivier Tschopp se veut néanmoins très optimiste et veut convaincre les milieux et les personnes concernés. «La mobilité coûte cher, mais les moyens sont là. Nous disposons d'environ 30 millions de francs à distribuer par an au niveau du système de formation pour des projets d'échanges et de mobilité.»

À chacun, élèves, étudiants ou professeurs, voire aussi aux entreprises formatrices ou aux associations professionnelles, d'en profiter désormais.

Tous les détails sur www.movetia.ch

Un homme de culture

Faire rayonner «sa» ville de Delémont par le biais de la culture est une autre source de motivation pour Olivier Tschopp. Cet intérêt l'a mené à reprendre, voici une quinzaine d'années, la présidence du Centre culturel régional de Delémont (CCRD), qui a bien «bougé» depuis son arrivée, avec la rénovation du Forum Saint-Georges en 2010 et l'engagement du directeur Yves Noirjean, notamment. Évidemment, la première édition du SMAC Festival, en 2016, lui laisse un goût d'inachevé au vu de son large déficit. «C'est dommage, on a sûrement fait quelques erreurs d'appréciation, on a peut-être vu trop grand trop vite. On attendait plus de monde, mais le festival

s'est bien déroulé et a quand même eu un succès populaire», nuance Olivier Tschopp.

Au-delà de ce «mea culpa», il souhaite malgré tout que le festival puisse renaître, sur des bases moins ambitieuses :

«Peut-être en 2019? espère-t-il. Ce qui est clair, c'est qu'il n'est pas envisageable qu'une ville comme Delémont n'ait plus de festival de musique, je crois que tout le monde en est conscient.»

Olivier Tschopp espère avoir épongé une bonne part de la dette du festival à fin 2018 et rappelle que la commune avait au préalable promis d'en éponger une partie, ceci en réponse aux quelques remous causés par cette perte au Conseil de ville.

«On est aussi une petite entreprise, on prend des risques. Et les financements publics ne représentent finalement qu'un quart du budget. On apprend de ses erreurs et on doit repartir. Le CCRD pourrait à l'avenir donner un coup de main, mais plus assumer les risques financiers», précise-t-il.

Pour l'instant en tout cas, pas question pour le capitaine de quitter le navire. «Je vais assumer et je ne vais pas quitter le CCRD avant que les finances soient remises à plat. On verra, peut-être en 2019 ou 2020, aussi lorsque le futur Théâtre du Jura, dont je suis membre du Conseil de fondation, sera sur les rails.»

Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...



Le transport du lait



Le transport des déchets



Tourisme et loisirs



Le transport du bois

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



MA BANQUE

L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs.
Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année.
Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille
Hypothèque 

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire



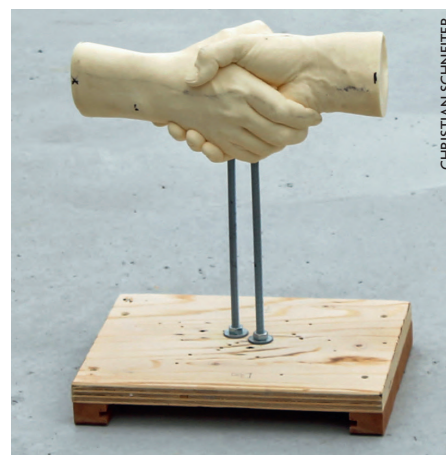
2740 Moutier	032 494 55 88
2950 Courgenay	032 471 16 15
2720 Tramelan	032 487 59 77
2350 Saignelégier	032 951 17 22
2800 Delémont	032 422 56 44
4242 Laufen	061 761 17 85

www.atb-sa.ch
info@atb-sa.ch

Moutier valait bien une sculpture...

«Moutier, cœur du Jura»: c'est vrai depuis la nuit des temps. Et pourtant, Moutier appartient au canton de Berne. À répétées reprises, la ville s'est exprimée sur la destination qu'elle se souhaite. À des majorités moindres, elle a refusé de rejoindre le canton du Jura, sauf le 18 juin 2017, où le «oui» l'a emporté à quelques voix, qui font encore discussion.

Par Pierre Boillat



CHRISTIAN SCHNEITER

Dans un remue-méninge sur ses activités, ProJura a choisi de marquer ce scrutin, tout comme les quarante ans du scrutin de reconnaissance du Jura comme 23^e canton suisse, le 24 septembre 1978.

L'alchimie entre ces deux votes s'est faite automatiquement: le don, par le nouveau canton, le Jura, par le biais d'une institution, d'une sculpture, au nouveau venu, Moutier.

De longues discussions se sont engagées sur la création d'une commission de spécialistes pour lancer un concours

d'artistes. Longue discussion qui a été court-circuitée, pour le bien de l'aventure, par une proposition de Christian Schneiter, de la sculpture de la poignée de main. On aime, on n'aime pas, c'est une question de goût. Que penser de la sculpture offerte par l'État de Genève à la République et Canton du Jura devant l'Office de l'orientation professionnelle en haut de l'avenue de la Gare à Delémont? Que penser du bloc de béton orange devant le bâtiment de l'administration jurassienne à la rue de la Jeunesse, à Delémont toujours?

L'art (comme bien d'autres choses) est une affaire de goût. La sculpture proposée par ProJura par le biais de Christian Schneiter plaira ou ne plaira pas, mais elle a le mérite d'être un symbole fort et d'exister. Que ProJura soutient avec conviction et que la ville de Moutier semble apprécier. Ne reste que le financement puisque la maquette de l'œuvre est déjà réalisée. Et qu'il suffira de donner le feu vert au fondeur de Moutier pour que la poignée de main sorte de son moule pour concrétiser la fusion entre la ville de Moutier et le canton de Jura.

ProJura, résultat d'une fusion



proJURA

L'histoire jurassienne s'est écrite grâce à de nombreuses institutions. Sans parler des mouvements politiques, trois associations marquent le paysage jurassien.

La plus importante est sans conteste la Société jurassienne d'Émulation (SJE), plus de cent vingt ans. Ce groupe de réflexion s'étend sur toute la Suisse et publie, notamment, des actes de haut niveau.

Pro Jura a été fondée en 1903 à Moutier sous le nom de Société jurassienne de développement et est active dans les sept districts jurassiens. On lui doit une activité de tourisme, de voyages et d'édition. Elle

est aussi à l'origine du drapeau jurassien. Elle publie encore une revue, *Jura Pluriel*. La création du canton du Jura enlèvera à Pro Jura son activité touristique, qui sera désormais reprise par Jura Tourisme et Jura bernois Tourisme dans une grande région, Jura & Trois-Lacs.

Créée en 1925 à l'initiative de personnalités et de collectivités publiques, l'Association pour la Défense des intérêts du Jura (ADIJ) a pour but de s'occuper du développement économique des sept districts du Jura bernois. Elle publie notamment une revue dont le nom ira des *Intérêts économiques*

ADIJ

proJURA
promotion de l'identité jurassienne

du Jura jusqu'à *Défis*. Elle aussi devra se restructurer avec la création du canton du Jura, qui impliquera la perte des subventions bernoise et jurassienne. Elle perd une grande partie de ses membres du Jura bernois, change son nom en «Association pour le Développement et l'Initiative dans l'Arc jurassien» et se cherche.

Un rapprochement se fait entre les deux associations, qui fusionneront en 2013. La revue conservera le nom de celle de l'ADIJ, à savoir *Défis*. Quant à l'association, elle prendra le nom de «ProJura, promotion de l'identité jurassienne».



Christian Schneider

Avec son franc-parler et son dynamisme, l'homme est connu bien au-delà de nos régions. Peu d'animaux naturalisés bien au-delà des frontières jurassiennes n'ont pas passé entre les mains de Christian

Schneider. Aujourd'hui quinquagénaire, il est né à Delémont, a grandi à Vicques avant d'apprendre le métier de taxidermiste à Fribourg pour s'installer à La Filature, à Vicques.

Il s'est créé une large clientèle et a constitué une collection élargie notamment par les peaux données entre autres par les jardins zoologiques. Fort de ses trois mille animaux, Christian

Schneider a créé un véritable musée sous le nom d'Arche de Noé, qui reçoit une centaine d'autocars et une dizaine de milliers de visiteurs par année. Des thèmes ont aussi été développés comme les animaux des fables de La Fontaine, Manimal, Entre proies et prédateurs : scènes de chasse, etc.

Depuis quelques années, Christian Schneider développe un chemin parallèle à la taxidermie, il exploite ses mains faites pour modeler, pour se lancer dans la sculpture et le bronze. Avec succès, notamment en Valais, région qui apprécie le travail du taxidermiste. On lui doit des sculptures par exemple à Sembrancher, Anzère et Trient. Le lien avec la poignée de mains est établi.



Moutier, une ville choyée

*Marcel Winistoerfer,
maire de Moutier*

La ville de Moutier est choyée depuis que ses concitoyennes et concitoyens ont opté pour la voie jurassienne.

Dans le domaine culturel notamment, les apports sont considérables et remarquables.

Après l'installation monumentale *Un Temps chasse l'autre*, de René Myrha, le diptyque *La route du Soleil* de Jean-

François Comment et l'allégorie picturale, sans titre, de Jacky Prêtre, œuvres toutes offertes par les artistes ou leur famille, Moutier est aujourd'hui comblée par ProJura.

L'association fondée justement à Moutier en 1903 et le taxidermiste-sculpteur Christian Schneider ont voulu marquer le coup à leur manière en soulignant l'apaisement après les émois suscités par les campagnes précédant le vote. La solide poignée de main est un symbole fort qui réunit les deux camps. Elle laisse augurer d'un avenir commun empreint de respect et d'espoir.



La motivation de ProJura

*Gilles Froidevaux,
président de ProJura*

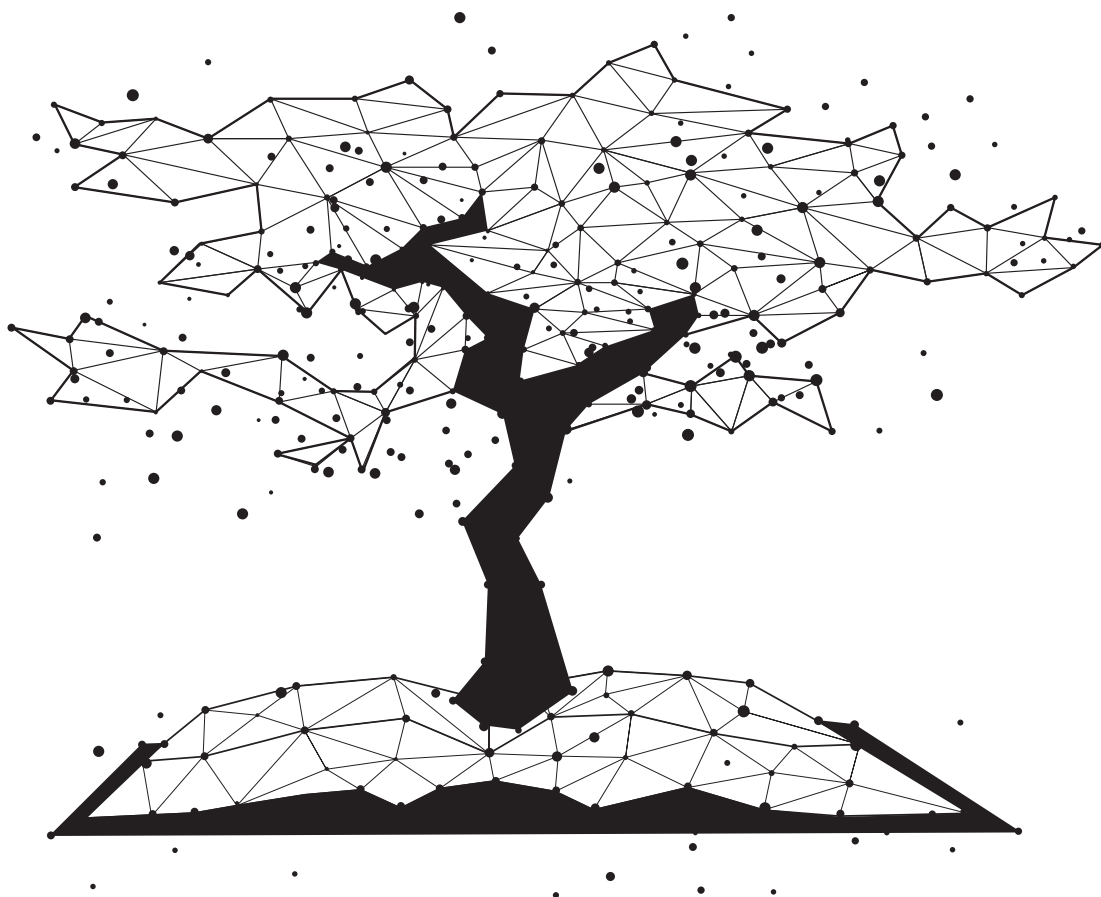
D'ores et déjà inscrite dans les livres d'histoire, la date du 18 juin 2017, comme celle du 23 juin 1974, ne

laisse personne indifférent. C'est le cas de ProJura, promotion de l'identité jurassienne, fondée au début du XX^e siècle et active durant plusieurs décennies au cœur de la Cité prévôtoise, dont l'une des missions est de mettre en valeur l'ensemble du Jura historique.

Par le symbole de la poignée de main, cette sculpture veut mettre en valeur la volonté d'offrir à chaque Prévôtoise et à chaque Prévôtois sa place dans le canton du Jura, y compris à celles et ceux qui ont voté en faveur d'un maintien de leur ville dans le canton de Berne.

Cette œuvre d'art a pour objectif d'entamer un processus de réconciliation impliquant toute la communauté de Moutier. ProJura veut croire qu'il est possible de surmonter les divisions actuelles autour de la volonté de croire en l'avenir par la culture du dialogue et la puissance de l'art.

MARQUEZ VOTRE EMPREINTE DE MANIÈRE DURABLE



L'IMPRIMERIE PRESSOR
PREND SOIN DE LA NATURE ET DE VOTRE COMMUNICATION

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Delémont, Moutier, Saignelégier | info@pressor.ch | 032 421 19 19

RICHARD MILLE



CALIBRE RM 07-01

HOROMETRIE SA

Rue du Jura 11
CH-2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 53

www.richardmille.com